

# Haïku

Un **haïku** (俳句, *haiku*) est un poème d'origine japonaise extrêmement bref, célébrant l'évanescence des choses et les sensations qu'elle suscite. Un haïku évoque généralement une saison (le *kigo*) et doit comporter une césure (le *kireji*). Il est composé de 17 mores réparties en trois vers suivant un schéma 5/7/5.



Pierre gravée d'un haïku.

## Sommaire

[Histoire](#)

[Exemple](#)

[Style](#)

[Règle du \*kigo\*](#)

[Transgressions](#)

[Maîtres japonais de haïku](#)

[Haïkus en langue française](#)

[Références](#)

[Voir aussi](#)

[Articles connexes](#)

[Bibliographie](#)

[Littérature jeunesse](#)

## Histoire

Le haïku est une forme poétique très codifiée et dont la paternité, dans son esprit actuel, est attribuée au poète Bashō Matsuo (1644-1694)<sup>1,2</sup>. Le haïku tire son origine du haïkai (俳諧, *haikai*), abréviation de *haikai no renga*, un genre de *renga* drôle, léger, parfois frivole et grivois. Le haïkai se distinguait ainsi des autres genres poétiques japonais, où étaient cultivés avant tout l'élégance et le raffinement. Il s'est développé avec Sōkan et Arakida Moritake au xvi<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>.

Le haïkai était composé d'un premier verset (発句, *hokku*) de 17 mores en 5/7/5, suivi de plusieurs versets de 14 et 17 mores. Le haïku, contraction de *haikai no hokku*, correspond au premier verset du haïkai, qu'il remplaça progressivement<sup>3</sup>. C'est Masaoka Shiki qui forge le mot *haiku* en 1891. Le haïku est calligraphié traditionnellement sur une seule ligne verticale au Japon <sup>[réf. souhaitée]</sup>.

Les haïkus ne sont connus en Occident que depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Les écrivains occidentaux ont alors tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève<sup>3</sup>. La plupart du temps, ils ont choisi de transposer le haïku japonais sous la forme d'un tercet de trois vers de 5, 7 et 5 syllabes, et non de mores pour les haïkus occidentaux. Cependant une syllabe française peut contenir jusqu'à trois

mores, pour les haïkus occidentaux. Cependant, une syllabe japonaise peut contenir jusqu'à trois

mores, ce qui engendre des poèmes irréguliers. Il est écrit sur trois lignes dans son adaptation francophone depuis 1905. Cependant, il existe des voix critiques concernant la distribution de celles-ci, comme Vicente Haya<sup>4</sup> ou Jaime Lorente<sup>5</sup>.

Contrairement à la langue française, le japonais du xvii<sup>e</sup> siècle diffère beaucoup de la langue japonaise actuelle, tant dans sa grammaire et son vocabulaire que dans l'écriture. Pour un lecteur français, il équivaut donc à l'ancien français, avec la difficulté supplémentaire qui est l'évolution de l'écriture elle-même<sup>6</sup>.

## Exemple

À titre d'exemple, voici l'un des plus célèbres haïkus japonais, écrit par le premier des quatre maîtres classiques, Bashō :

« Un vieil étang  
Une grenouille qui plonge,  
Le bruit de l'eau. »

L'original japonais est :

« 古池や (*furu ike ya*, fu/ru/i/ke ya : 5)  
蛙飛込む (*kawazu tobikomu*, ka/wa/zu to/bi/ko/mu : 7)  
水の音 (*mizu no oto*, mi/zu no o/to : 5) »

Soit 17 mores (5-7-5).

Ce haïku est celui que l'on présente le plus lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qu'est un haïku. Il en existe de multiples traductions. C'est surtout le troisième vers qui pose un problème. De nombreux *haijin* (poètes pratiquant l'art du haïku) préfèrent « le bruit de l'eau », plus proche du sens littéral, à « un ploc dans l'eau ». *Ya*, un *kireji*, traduit une émotion. Le texte ne donne aucune indication de pluriel ou de singulier, ni aucune indication de temps. Par ailleurs, en japonais, les articles n'existent pas, les genres non plus. Le mot à mot du poème est le suivant : vieil/ancien étang(s) ah grenouille(s) tomber/plonger bruit(s) de l'eau(x)

Rien dans le texte ne vient indiquer que la/les/des grenouille(s) tombent/sont tombées/tomberont *dans* un/le/des vieil/vieux étang(s). Dans la langue japonaise commune « grenouille » se dit « kaeru ».

La traductrice Corinne Atlan en a même proposé une version différente en s'attachant plus à un effet visuel, « l'eau se brise »<sup>7</sup>, qu'à un effet sonore.

Le sens d'un haïku se révèle, pour la plupart des cas, dans sa proximité avec d'autres haïkus, lorsqu'il fut publié dans des éditions collectives, ou dans son rapport à une histoire, lorsqu'il fut publié dans des récits en prose. La densité du haïku tient à la souplesse de la langue japonaise, à la richesse de son vocabulaire, au jeu des homophonies (très nombreuses dans cette langue), et à l'usage des kanjis ou des alphabets syllabaires. L'utilisation des kanjis faisant référence plutôt à la culture d'origine chinoise, tandis que l'usage des alphabets syllabaires fait plutôt référence à la culture japonaise dans ce qu'elle a de propre, un peu comme en français *week-end* diffère de « fin de semaine », même si la définition des termes est la même.



Tombe de Matsuo Bashō.

Les maîtres du haïku classique vivaient de la correction des haïkus de leurs élèves, c'est dire si le haïku répond à des règles de composition rigoureuses et particulièrement ardues. La langue utilisée dans le haïku classique diffère de la langue parlée ou écrite à la même époque, et c'est une des principales difficultés de sa composition. La conséquence directe est qu'il peut être difficilement compréhensible au commun des mortels, outre qu'il est rempli de références explicites ou implicites à la culture des lettrés et du bouddhisme. La littérature classique japonaise est une langue qui privilégie l'allusion et l'implicite. Le haïku s'est démocratisé aujourd'hui, on en trouve des formes simplifiées jusque dans les quotidiens à grand tirage. C'est un jeu pour tous les âges, où l'on ne cherche pas nécessairement à être corrigé par un maître.

## Style

---

Un haïku ne se contente pas de décrire les choses, il nécessite le détachement de l'auteur. Il traduit le plus souvent une sensation. Il est comme une sorte d'instantané. Cela traduit une émotion, un sentiment passager, le haïku ne se travaille pas, il est rapide et concis. Il n'exclut cependant pas l'humour<sup>7</sup>, les figures de style, mais tout cela doit être utilisé avec parcimonie. Il doit pouvoir se lire en une seule respiration et de préférence à voix haute. Il incite à la réflexion. Il est préférable de le lire deux fois afin d'en saisir complètement le sens et la subtilité<sup>8</sup>. C'est au lecteur qu'il revient de se créer sa propre image. Ainsi, le haïku ne doit pas décrire mais évoquer.

Plutôt qu'une phrase répartie sur trois lignes, le haïku procède par une notion de césure, le *kireji*. La scène décrite dans un haïku n'est pas regardée par un observateur externe. Le « je » peut être utilisé mais celui-ci sera plus vecteur d'interprétation, projetant une vision sur la scène, tel un élément du paysage. Il donne un sens à la scène, mais n'en fait pas partie. C'est pour cette raison que la première personne est souvent absente de l'énonciation. Une fois le cadrage effectué, dans lequel le poète recherche l'essentiel, celui-ci mène un travail d'épuration de son poème. Cette façon d'envisager le haïku a été promue au XIX<sup>e</sup> siècle par le poète Masaoka Shiki<sup>9</sup>.

L'une des principales difficultés pour les haïkistes francophones est de retrouver une notion de flou qui est plus appropriée à la langue japonaise, celle-ci étant davantage contextuelle que le français, et utilisant moins d'articles et de formes de conjugaison. Des débats ont également lieu pour tenter de donner des pistes sur la ponctuation. Des tirets, des espaces ou signes d'ondulation paraissent le mieux s'approcher de la façon d'écrire très sobre des Japonais. [réf. nécessaire]

## Règle du *kigo*

---

Mais ce n'est pas la seule règle que doit respecter un haïku, car il lui faut contenir un *kigo* (mot de saison), c'est-à-dire une référence à la nature ou un mot clé concernant l'une des cinq saisons<sup>10</sup> (le nouvel-an étant considéré comme une saison à part entière dans la poésie-haïku). Si la saison peut être nommée, le cadre poétique impose le plus souvent de l'évoquer par les noms répertoriés dans les saijiki (almanachs poétiques). Cerisier en fleurs pour le printemps, vol de hannetons pour été, etc. Mais « pleine lune », qui ne peut être rattachée à une saison en particulier, constitue également un excellent *kigo*. Au Japon, des livres spécialisés recensent les expressions les plus courantes pouvant être utilisées comme *kigo*. Ceux-ci sont généralement placés dans le premier vers.

Division approximative des saisons selon l'ancien calendrier lunaire :

- printemps : 4 février - 5 mai

- été : 6 mai - 7 août
- automne : 8 août - 6 novembre
- hiver : 7 novembre - 3 février

Quand le haïku ne contient pas d'élément indiquant la saison, on l'appelle un *muki-haïku* (無季俳句, littéralement « haïku-sans-mot-de-saison ») ou simplement *muki* (無季), tels les poèmes de Taneda Santōka (1882-1940) ou ceux de Ozaki Hōsai (1885-1926)<sup>11</sup>.

## Transgressions

---

Philippe Costa estime que transgresser la règle du 5/7/5 est contre-productif : « Cette contrainte présente un immense intérêt pour la créativité elle-même. Pourquoi ? Parce que la contrainte pousse à chercher des solutions pour pouvoir s'y conformer et que face à l'impossibilité de trouver des solutions littéraires conventionnelles, on doit souvent avoir recours à d'autres qui ne le sont pas [...]. C'est donc précisément en cela que la contrainte pousse à la créativité, à l'innovation littéraire, à trouver des formes réellement poétiques. Paradoxalement : se conformer à la contrainte mène à l'innovation littéraire ; et la contrainte engendre la plus grande liberté de langage. Et plus elle est sévère, plus elle est créatrice. On aurait tort de s'en priver. »<sup>12</sup> Ceci est d'ailleurs vrai pour toutes les contraintes poétiques, loi comprise depuis longtemps par les symbolistes ou encore l'OuLiPo.

Cependant, il n'est pas rare de trouver, même chez les classiques, des haïkus qui transgressent les règles. Mais de l'ensemble doit se dégager ce que certains appellent un « esprit haïku » – indéfinissable en tant que tel. Il procède du vécu, du ressenti, de choses impalpables. Généralement, la structure court-long-court est conservée. Cela dit, la structure 5-7-5 est encore la plus courante.

Les haïkus avec quelques mores de plus ou de moins sont parfois tolérés, sous la forme *hachō* (rythme brisé), et des termes techniques les désignent : un haïku de plus de 17 mores est dit *ji-amari* (« lettres en trop »), et un de moins de 17 mores est dit *ji-tarazu* (« lettres en moins ») ; cependant, ils ne sont considérés comme de bons haïkus que si la brisure semble inévitable pour obtenir l'effet produit. Les haïkus de type 5-5-7 ou 7-5-5 (voire 5-12 ou 12-5 quand un mot enjambe une division) sont plus fréquents. (L'œuvre du troisième maître classique, Issa, présente de nombreux exemples de chacune de ces transgressions.)

Il existe de multiples écoles de haïku, de multiples tendances. Le haïku zen, le haïku urbain, le haïku engagé... Chacune pouvant ou non respecter les règles de base.

Le senryū est une forme de poésie similaire, mais qui met l'accent sur l'humour au lieu de la nature, et où l'auteur se met plus facilement en avant. Il est généralement plus léger que le haïku. Le *kigo* n'est pas nécessaire pour écrire un senryū.

## Maîtres japonais de haïku

---

Les noms sont donnés dans l'ordre occidental (prénom nom). Les maîtres les plus connus sont traditionnellement désignés par leur prénom (de naissance ou de plume) seul.

Antécédents<sup>13</sup> (haïkai-renga) :

- Sōkan Yamazaki (1465-1553) dit Sōkan
- Arakida Moritake (荒木田 守武, *Arakida Moritake*, 1473-1549) dit Moritake

Période d'Edo (1600-1868) :

- Bashō Matsuo (1644-1694) dit Bashō
- Chiyo-ni (1703-1775) dite la nonne Chiyo
- Buson Yosa (1716-1783) dit Buson
- Issa Kobayashi (1763-1828) dit Issa
- Ryōkan Taigu (1758-1831) dit Ryōkan

Ère Meiji (1868-1912) et ère Taishō (1912-1926) :

- Shiki Masaoka (1867-1902) dit Shiki
- Sōseki Natsume (1867-1916) dit Sōseki
- Sokotsu Samukawa (1875 - 1954)
- Yosano Akiko (1878 - 1942)

Ère Shōwa (1926-1989) :

- Kenshin Sumitaku (1961-1987) dit Kenshin
- Kyoshi Takahama (1874-1959) dit Kyoshi

Modernes :

- Ippekirō Nakatsuka (1887-1946)
- Sekitei Hara (1886-1951)
- Hisajo Sugita (1890-1946)
- Sujū Takano (1893-1976)
- Kakio Tomizawa (1902-1962)
- Kōi Nagata (1900-1997)
- Hōsai Ozaki (尾崎 放哉, *Ozaki Hōsai*, 1885-1926) dit Hōsai
- Taneda Santōka (1882-1940) dit Santōka
- Shūson Katō (1905-1993)
- Tōta Kaneko (1919-2018)
- Ban'ya Natsuishi (夏石 番矢, *Natsuishi Ban'ya*, né en 1955)

La personne écrivant des haïkus est appelée *haijin* (俳人), ou parfois également « haïdjin » ou « haïkiste ».

## Haïkus en langue française

---

Le haïku francophone (parfois orthographié « haïkou »<sup>14</sup>) remplace habituellement les mores par des syllabes, chaque langue ayant une métrique propre. En voici quelques exemples par ordre alphabétique :

- Bernard Anton, poète, *Montagnes de cendres*, (ISBN 978-2-343-20676-9), éditions Les Impliqués, Paris, 2020 et *Célébrades*, (ISBN 978-2-343-23113-6), éditions les Impliqués, Paris, 2021.
- Jean Antonini, *Mon poème favori* (bilingue français, anglais), trad. Richard Bateman, dessins Victor Caniato, Lyon, éd. Aléas, 2007
- Patrick Blanche, *Si léger le saule* (bilingue japonais, français), trad. Makoto Kemmoku, Tokyo, éditions Les Impliqués, 2022



Tombe de Yosa Buson.

éd. Michitani, 1992

- Le premier recueil en langue française fut rassemblé en 1905 dans *Au fil de l'eau*, sur une initiative de Paul-Louis Couchoud<sup>15</sup>
- Paul Claudel, *Cent phrases pour éventails*, Paris, Gallimard, 1942
- Béatrice Corti-Dalphin, *Thé dans les nuages* en 2017 et *Lunes du troisième mois* en 2018
- Paul Éluard signe onze haï-kaïs sous le titre collectif *Pour vivre ici, onze haï-kaïs* (1920)
- Georges Friedenkraft constate que, puisque le français est une langue peu rythmée, les haïkus en langue française comportent souvent des allitérations ou des rimes discrètes<sup>16</sup>, comme en témoigne ce texte de Jacques Arnold<sup>17</sup> :

Jasons : Dieu merci  
Ça sent si bon sa forêt  
La soupe au persil

- Nicolas Grenier, poète français
- Maurice Heim, *Nouveaux Haïkai d'Occident et quelques autres courts poèmes*, Eugène Figuière Éditeur, Paris, 1926
- Emmanuel Kauffmann, poète et religieux français, publie *Désir d'harmonie* en 2014 et *Désir d'harmonie II* en 2019.
- Alain Kervern, *Tro Breizh, En notre faim, notre commencement*, Morlaix, Skol Vreish, 2001
- Stéphanie Le Bail, *Le Bruit de l'eau*, Paris, Glyphe, 2013
- Seegan Mabesoone, poète français vivant au Japon, a publié plusieurs livres de haïkus
- René Maublanc (1891-1960), *Cent haïkaï*, Maupré, Le mouton blanc, 1924
- Roger Munier, poète et philosophe français
- Igor Quézel-Perron, *Haïkonomics*, Envolume, 2017. Première apparition de poésie dans les Echos (2014)
- Dimitri Rataud, *L'Amour comme un Haïku* chez Pippa Edition 2019
- Herman Van Rompuy, homme politique belge, président du Conseil européen, a publié un recueil de haïku en avril 2010
- Julien Vocance, auteur de haïkaï dans *Cent visions de guerre* (1916), qui a pour sujet la Première Guerre mondiale<sup>18</sup>
- François Yon, *La Maladie d'encre* en 2017 et *Soigner l'écriture* en 2018, les deux ayant pour sujet la médecine

## Références

---

1. Gifford et Lee 1993, p. 164.
2. Prebish 2003, p. 128.
3. « Haïku » (<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ha%C3%AFku/57238>), sur *Encyclopédie Larousse* (consulté le 4 juin 2021).
4. Haya Segovia, Vicente, *Aware*, Barcelona, Kairós, 2013. (ISBN 978-84-9988-245-1)
5. Lorente, Jaime. *Shasei. Introducción al haiku*, Toledo, Lastura y Juglar, Colección "Punto de Mira", 2018. (ISBN 978-84-948512-9-2)
6. Yuuko Suzuki, Calligraphie japonaise, éd. Fleurus, 2003, page 10
7. Anthologie 2002, p. 46.
8. Vincent Brochard et Pascale Senk, *L'art du haïku, pour une philosophie de l'instant*, Belfond, collection L'Esprit d'ouverture

9. « Dossier Pour faire court : le haïku » (<http://www.lintermede.com/dossier-brevetee-haiku-poesie-japon-occident-litterature.php>), sur [www.lintermede.com](http://www.lintermede.com) (consulté le 18 juin 2015)
10. [Le Kigo](http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=principes-04) (<http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=principes-04>)
11. Yuuko Suzuki, *Calligraphie japonaise*, éd. Fleurus, 2003, page 50
12. Philippe Costa, *Petit manuel pour écrire des haïku*, Éditions Picquier Poche, 2011, p. 61-62. (ISBN 978-2-8097-0208-8).
13. Anthologie 2002, p. 227.
14. Jacques Arnold, *Filantes* (poèmes), Rougerie éditeur, France, 1995.
15. Ce recueil est [reproduit en ligne](http://terebeck.hu/english/haiku/couchoud.html) (<http://terebeck.hu/english/haiku/couchoud.html>) chez Terebeck.
16. Georges Friedenkräft, *Style et esprit des haïkou en français*, Bulletin des Anciens Élèves de l'INALCO, avril 2002, 113-120 ; voir aussi *Réflexion sur la forme des haïkous en langue française*, *Anthologie du haïku en France* (sous la direction de Jean Antonini), Éditions Aléas, France, 2003, p. 18-24.
17. Jacques Arnold, *Filantes* (poèmes), Rougerie éditeur, France, 1995, p. 76.
18. Voir Jean Paulhan, revue *La Vie*, janvier 1917, et *La Nouvelle Revue française*, numéros de mai et du 1<sup>er</sup> septembre 1920.

## Voir aussi

---

### Articles connexes

---

- [Haïbun](#)
- [Haiku International Association](#)
- [Avatar, le dernier maître de l'air](#) qui, dans l'épisode "Les Contes de Ba Sing Se" y fait référence (avec le conte sur Sokka).
- Les Simpson saison 23 épisode 17. Lisa écrit un Haïku grâce à l'aide de son père qui ne le fait pas exprès.
- [Sijo](#), forme de poème similaire, originaire de [Corée](#).

### Bibliographie

---

- Anthologie (2002), *Haiku : anthologie du poème court japonais* (trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu ; texte français seulement), éd. Gallimard, coll. « Poésie » n° 369, 239 pages, (ISBN 2-07-041306-3), 504 haïkus (pour moitié des quatre maîtres : 46 de Bashô, 51 de Buson, 82 de Issa, 56 de Shiki) avec présentation et historique.
- Anthologie (2007), *Haiku du XXe siècle, le poème court japonais d'aujourd'hui* (trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu ; texte français seulement), éd. Gallimard, coll. « Poésie » no 438, 224 pages, 456 haïkus Modèle:ISBN 9782070342402
- *Haiku de printemps et d'été* (2021), (trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu ; texte français seulement), éd. Gallimard, coll. « Folio sagesses » , 112 pages, Modèle:ISBN 978-2-07-292916-8
- Georges Schehadé, *Anthologie du vers unique*, Paris, Ramsay, 1977
- Vicente Haya, *Aware*, Barcelona, Kairós, 2013. (ISBN 978-84-9988-245-1)
- Jaime Lorente, *Shasei. Introducción al haiku*, Toledo, Lastura y Juglar, Colección "Punto de Mira", 2018. (ISBN 978-84-948512-9-2)
- Roger Munier, *Haïku* (préf. de Yves Bonnefoy), Paris, Fayard, 1978 (rééd. *Haïkus*, Seuil, 2006)
- Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre : Le Livre du haiku : Anthologie-promenade*, Paris,

Phébus, 1978

- Maurice Coyaud, *Fêtes au Japon : Haïku*, Paris, PAF, 1978
- Yves Leclair, « Approches du haïku » (I), in *L'École des lettres* n° 14, éd. L'École des loisirs, juin 1987.
- Yves Leclair, « Approches du haïku » (II), in *L'École des lettres* n° 15, éd. L'École des loisirs, juin 1987.
- Yves Leclair, *Manuel de contemplation en montagne*, éd. de La Table Ronde, 2005.
- Yves Leclair, *Haïkus du Japon ancien et moderne*, précédés de *Le petit Grillon de Bashô*, éditions unicity, 2021, 146p. (ISBN 978-2-37355-548-6)
- Maurice Coyaud, *Tanka Haïku Renga, Le Triangle magique*, Les Belles Lettres, 1996
- Frank Deroche, *La queue du faisan frôle les pivoines*, (roman composé à partir de haïku), Paris, Le Dilettante, 2003
- Philippe Forest, *Sarinagara*, roman, 2003
- Alain Kervern, *Malgré le givre*, Éd. Folle Avoine, 1987
- Alain Kervern, *Le Réveil de la loutre*, Éd. Folle Avoine, 1990
- René Sieffert, *Bashô - Le Sac à charbon*, POF, 1993
- Etiemble, *Du Haïku*, Kwok On, 1995
- Éditions Moundarren : Bashô, Buson, Ryokan, Issa, Shiki, etc. (version bilingue japonais - français)
- Éditions Verdier : Bashô, Buson, Ryokan, Issa, Shiki (version bilingue + transcription du japonais)
- Roland Barthes, *L'Empire des signes* (parle du haïku japonais et donne une description de la perception occidentale des haïkus)
- Vincent Brochard et Pascale Senk, *L'Art du haïku, pour une philosophie de l'instant*, collection l'esprit d'ouverture chez Belfond.
- Philippe Costa, *Petit manuel pour écrire des haïku*, éditions Philippe Picquier, 2010
- Georges Friedenkraft, *Style et esprit des haïkou en français*, Bulletin des anciens élèves de l'INALCO, avril 2002, p. 113-120.
- Jean Antonini (sous la direction de), *Anthologie du haïku en France*, Éditions Aléas, France, 2003
- Valentin Nicolitov (sous la direction de), *Apus de soare / Coucher de Soleil*, anthologie franco-roumaine de haïku, Édition de la Société roumaine de Haïku, Bucarest, 2010, (ISBN 978-973-7700-76-6)
- Mayuzumi Madoka, "Haïkus du Temps Présent", Présentation, choix et traduction de Corinne Atlan, Éditions Philippe Picquier, 2012
- Barry Gifford et Lawrence Lee (trad. de l'anglais par Brice Matthieussent), *Les Vies parallèles de Jack Kerouac* [« Jack's Book: An Oral Biography of Jack Kerouac »], Paris, Éditions Rivages, coll. « Bibliothèque étrangère » (n° 81), 1993 (1<sup>re</sup> éd. 1978), 470 p. (ISBN 978-2-08-121810-9). 🏠
- (en) Charles S. Prebish, *The A to Z of Buddhism*, New Delhi, Vision Books, 2003, 280 p. (ISBN 978-81-7094-522-2), p. 128

## Littérature jeunesse

---

- Jean-Hugues Malineau, illustrations de Janik Coat, *Mon Livre de haïkus - À lire, à dire et à inventer*, Albin Michel Jeunesse, 2012 (ISBN 9782226238900)
- Agnès Domergue, illustrations de Cécile Hudrisier
  - *Il était une fois... Contes en haïku*, éditions Thierry Magnier, 2013 (ISBN 978-2-36474-215-4)

- *Il était une fois... Contes en haïku*, éditions Thierry Magnier, 2015 (ISBN 978-2-36474-215-4) - Prix Sorcières premières lectures 2014
- *Autrefois l'Olympe... Mythes en haïku*, éditions Thierry Magnier, 2015 (ISBN 978-2-36474-550-6)
- Véronique Brindeau, illustrations de Sandrine Thommen, *J'écris des haïkus*, éditions Philippe Picquier, 2016 (ISBN 978-2-8097-1191-2)

---

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Haïku&oldid=186376754> ».

**La dernière modification de cette page a été faite le 16 septembre 2021 à 13:58.**

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence. Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)

[À propos de Wikipédia](#)

[Avertissements](#)

[Contact](#)

[Développeurs](#)

[Statistiques](#)

[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)